

Paris-Province

Marie Bilbao

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. Enfin que j'essaie du moins. J'étais encore en pyjama, cheveux en bataille. « *Pas douchée, pas maquillée, pas caféinée* » comme aurait dit mon humoriste préférée. La nuit avait été difficile. J'avais passé une bonne heure à genou devant les toilettes. Foutues nausées... Rose avait fait un cauchemar au moment où enfin je plongeais dans le sommeil et comme toujours, Chouchou n'avait rien entendu. C'est pratique, l'ouïe sélective des mâles. Surtout à cette heure de la nuit. Parce que si j'ai le malheur de sortir un paquet de chips du placard, je n'ai même pas besoin de le froisser pour le voir rappliquer en courant. Et c'est à peine caricatural !

Bref, il est 11h et je suis là, en pyjama et chaussons Isotoner, devant un facteur goguenard qui regarde ma tronche enfarinée comme si je sortais d'une BD de Margaux Mottin. Remarque, je ne dois pas en être loin. Le type me tend mon courrier et me fait signer sur sa tablette pour une lettre en recommandé. Je cache la lettre au milieu des courriers plus anodins juste à temps : ma horde se jette sur moi dans un élan d'amour incommensurable et douloureux. Trois enfants qui d'un coup bondissent sur leur maman, ça fait du dégât. Je chute en arrière et mon postérieur flasque vient s'écraser lamentablement sur le parquet de cet appartement parisien que j'aime tant et qui voit grandir ma famille depuis 8 ans déjà.

Ma famille, mes amours :

- * Chouchou, 42 ans, beau brun ténébreux (enfin c'est ce qu'il croit) avec un début de bidon de quarantenaire. Hyper gourmand, souvent ronchon mais très craquant.
- * Moi, Juliette, 38 ans, hyper mince malgré deux grossesses (comment ça, pas crédible ? Ok, la vérité toute nue – non pas toute nue, c'est dégoûtant – bien potelée après deux grossesses, ça vous va, comme ça ?)
- * Juliette, 7 ans, enfant précoce avec qui tout doit se justifier et avec qui il faut toujours négocier (la diplomatie internationale à côté, fastoche !).

* Marguerite et Rose, les jumelles, 4 ans. Deux petites tornades qui ne s'en laissent pas compter, si bien que je suis régulièrement convoquée à l'école depuis la rentrée...

Bref, quand ces trois-là arrivent en courant le matin, on dirait la chevauchée des Walkyries. Et moi, j'essaie d'encaisser l'impact comme je peux. Le facteur a tout vu, je n'ai pas eu le temps de fermer la porte. Je suis vautrée par terre, avec ma petite famille sur moi qui rigole. Lui me regarde, un grand sourire scotché à la figure. Il lève sa casquette et me dit : « *alors vous, vous allez faire ma journée* ». Je ne sais pas bien comment je dois le prendre.

*

Je suis sur les toilettes, je tiens la lettre dans les mains. Je suis enceinte. Ca, je le sais. Seul Chouchou est assez aveugle pour ne rien voir : crevée mais insomniaque, nauséuse, les seins comme des obus et le ventre qui tire. Sérieusement, il aurait au moins pu remarquer les seins comme des obus. Ca aurait été la moindre des choses. M'enfin, il faut dire que ces temps-ci, il bosse beaucoup, rentre souvent tard et s'effondre dans son lit sans demander son reste. Dans cette enveloppe, le résultat d'une échographie. L'écran de la machine fonctionnait mal, mon docteur m'avait promis d'imprimer et de faire un compte-rendu dès qu'il aurait transféré les données sur son ordinateur, ou quelque chose du genre. Je n'ai pas tout compris. Bref. J'avais juste appris que j'étais enceinte de 4 mois et demi (ah oui quand même, je suis bien passée à côté) mais je ne savais rien de plus. Je m'apprête à décacheter l'enveloppe, les mains tremblantes, quand ...

« - Mamaaaaaaaaaan, j'ai envie de faire cacaaaaaaa ! »

Pas moyen d'avoir la paix aux toilettes. Jamais. Je glisse le précieux sésame dans la porte-revue, entre deux pages d'un vieux numéro GQ. Décidément, un WC pour cinq, ce n'est pas suffisant. Et je ne vous parle pas de la salle de bain. Mais revenons à nos moutons : bon dieu de stérilet pourri qui a dû se déplacer. La poisse. On avait dit stop. On voulait deux enfants, on en a eu trois. Le jackpot, on a déjà donné ! Mais là, un de plus, c'est la fin du monde ! Il va falloir changer de voiture ! Et on habite à Paris, quoi ! Je vous dis pas l'angoisse du déplacement familial : « *non madame, ce n'est pas une colonie, ce sont mes gosses !* ».

Comment je vais annoncer ça à Chouchou ? Il va faire une syncope, se jeter par la fenêtre, dire qu'il va chercher des clopes alors qu'il ne fume pas et ne plus jamais revenir. Ou me tuer. On passera sur TF1 au JT de Pernaud « *A Paris, la folie se*

rencontre à chaque coin de rue. Dans une résidence calme, un père de famille a trucidé sa femme qui était encore tombée enceinte à cause d'un stérilet défaillant. Notre envoyé spécial est sur place ». Charmante perspective. Et je n'ai personne à qui me confier. Enfin, je ne suis pas seule au monde non plus, hein, mais j'ai le choix entre :

* Ma mère : « *Encore ! Mais quand vas-tu cesser de sauter sur tout ce qui bouge* » (Alors déjà, je ne saute que sur mon mec et ma libido t'enquiquine Maman !)

* Ma « copine » Charlène et ses 6 enfants : « *tu vas voir, plus on est nombreux, plus on est heureux ! Charles est investi à 200% avec les enfants et même si je suis mère au foyer, je suis épanouie comme jamais* » (L'homme au bureau. La femme au fourneau. Même pas en rêve.)

* Ma meilleure amie, célibataire endurcie : « *non mais fais-toi ligaturer les trompes ma pauvre, sinon dans dix ans, tu pourras monter une équipe de foot* » (grognasse... que j'adore...)

Bref. Je suis seule face à moi-même. Enfin seule, plus vraiment. Résumons la situation : je suis mariée à un homme qui bosse beaucoup et qui est souvent en déplacement. J'ai trois enfants que j'adore mais qui me pompent mon énergie et mon temps. L'épilation, c'était dans une autre vie ! Je n'ai plus de boulot et je n'arrive pas à me consacrer à autre chose que ma famille depuis que j'ai quitté mon dernier emploi. Bref. C'est la m....

*

- Chériiiiiiiii ? T'es là ? J'ai un truc à te dire !

J'ai un truc à te dire. La phrase qui pue, qui veut dire « j'ai un truc qui va pas te plaire à te dire ». Et puis zut, même à la salle de bain, on ne peut pas avoir une minute tranquille. Je n'ai pu faire qu'un sourcil sur deux. J'entrebâille la porte. Je n'ai même pas le temps de dire quoi que ce soit que Chouchou se lance dans un monologue interminable sur un déplacement non prévu qu'il doit effectuer en urgence. « *Je vais à Lyon. C'est pour le boulot. J'ai pas envie mais tu connais mon boss. Je peux pas lâcher la boîte sur ce coup-là. Tu vas me manquer. Je t'aime. Ciao.* »

Et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, il est parti. 48 heures sans le mâle. Ce soir Jules dort chez un copain et les jumelles chez ma belle-mère. On devait se faire un resto et je devais lui avouer ma grossesse. Tant pis. Je fais la mère indigne à la maison. Dans ma baignoire. Avec des huiles parfumées. Dans le silence le plus

total. Merveilleux. Divin. Enfin, pendant dix minutes. Parce que mon cerveau commence à gamberger dangereusement. Ca fait beaucoup de déplacements quand même ces dernières semaines pour Chouchou. Et puis il ne me touche quasiment plus. Et il n'a pas remarqué mes nichons qui me permettraient de gagner un concours bovin. Et s'il avait quelqu'un d'autre dans sa vie ? Alors je vous vois venir, à vous dire que les hormones, ça nous déstabilise, nous, les femmes enceintes, et que l'on voit le pire partout. Mais si je vous dis qu'en ouvrant son ordinateur (dégoulinante d'eau sur la moquette du bureau), je suis tombée sur un mail de l'entreprise pour laquelle il travaille confirmant son déplacement à ... Bordeaux. BORDEAUX ? Pour rencontrer Samantha Devers. Qui c'est, celle-là, d'abord ? Et pourquoi elle le tutoie ? « *Impatiente de te revoir* » Je sens ma vie s'effondrer sous moi. Je comprends mieux son sourire béat ces derniers temps, ses « absences » alors que je lui parlais des problèmes à l'école ou de la liste des courses ou encore sa nouvelle manie de s'enfermer dans son bureau pour passer des coups de fils. « *C'est pour le boulot, tu comprends ? Les enfants qui hurlent, ça ne donne pas une bonne image* ». Ah vraiment ? Il s'est bien fichu de moi. Le salaud !

*

Les deux jours suivants passent à une lenteur affligeante. Je demande à ma belle-mère de garder les enfants plus longtemps, prétextant être malade et avoir besoin de repos pour me remettre. Et j'attends. Je fouille. Je furète partout à la recherche d'un indice. Ce qui en soit est ridicule. Parce qu'aujourd'hui, tout se fait via portable ou réseau social. Et que je n'ai accès ni à l'un ni à l'autre, mais je persiste. Sait-on jamais. Je suis passée par une phase déprime absolue mais maintenant c'est la colère qui anime chacun de mes gestes. Je suis une montagne de colère. Je lui ai tout donné. J'ai tout sacrifié pour lui. Il ne s'en tirera pas comme ça.

L'heure fatidique arrive enfin. 22H00. Je l'entends monter les escaliers. Je reconnaitrai son pas entre mille. S'il savait ce qui allait lui tomber sur le coin de la figure, il n'aurait pas le pas léger des jours où il est de bonne humeur.

Je suis dans la cuisine. Je tripote un mug d'infusion à la camomille. Je n'aurai pas été enceinte, ça aurait été une bouteille de vin et j'aurais probablement déjà été bourrée. La clé tourne dans la serrure. Il entre. Pose son sac de voyage dans l'entrée. Envoie valdinguer ses chaussures dans le couloir. Je l'entends ouvrir la porte des chambres des loulous, puis la porte de notre chambre. Il doit comprendre que quelque chose cloche. Il se déplace doucement maintenant. Il a dû voir la

lumière de la cuisine ouverte. Et il sait ce que ça veut dire. Je tourne le dos à la porte, je suis crispée. Et la camomille m'a donné envie de faire pipi. Ce n'est pourtant pas le moment.

- Ca ne va pas, chérie ? Où sont les enfants ?

Et là, explosion nucléaire, *Apocalypse Now* dans la cuisine. Je ne parle pas, je rugis, je hurle, je crache tout ce que j'ai sur le cœur. Je vous passe les détails, même les oreilles les plus aguerries pourraient saigner vu la déferlante d'insultes qui se déverse sur lui. Il pâlit. Il a l'air sous le choc. A court d'arguments et de souffle, j'arrête enfin ma diarrhée verbale. Je souffle comme un taureau et me sens rouge pivoine. Je dois ressembler à une furie. Il est appuyé sur le montant de la porte. Et soudain je vois se dessiner sur ses lèvres l'amorce d'un sourire, qui se transforme en un rire tonitruant. Et là, c'est moi qui ne comprends plus rien.

- Ca y est, tu as fini ?

J'opine du chef, probablement avec une tête de poisson rouge : bouche ouverte, yeux exorbités. La classe, quoi.

- Après tout ce temps, ça me fait plaisir de voir que tu es toujours la tigresse jalouse du début. Ou alors ce sont les hormones. C'est toujours comme ça les débuts de grossesse avec toi.

Douche glacée.

- Tu savais ? lui demande-je, étonnée mais encore quelque peu soupçonneuse.

Il se remet à rire et mime ma silhouette en insistant bien sur les seins et en ajoutant :

- Il faudrait être aveugle pour ne rien voir ! Et puis, tu passes un temps fou aux toilettes et tu ne dors plus. Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais j'étais là pendant tes deux grossesses précédentes.

Je me mets à hoqueter en sanglotant, sans vraiment savoir pourquoi, les nerfs sûrement, fichues hormones !

- Oui, je t'ai menti parce que je ne voulais pas te faire de fausse joie. Non, ça n'était pas très malin et j'aurais dû me douter qu'il se passerait un truc du genre. Avec toi, il faut s'attendre à tout.

Il dépose un papier sur la table devant moi. Un contrat. Ma vue se brouille à nouveau.

- Je viens d'obtenir un poste de responsable d'agence dans une petite ville pas très loin de Bordeaux. Quand j'ai entendu parler de ce poste, je n'y ai pas

prêté grande attention, après tout, on est bien ici. Mais quand j'ai compris que tu étais enceinte, je me suis dit que si on voulait garder un cadre de vie agréable, il allait falloir quitter Paris. Je me suis mis sur les rangs et je me suis donné à fond. Et ça a payé. C'est moi qui ai eu le poste.

- Et Samantha Devers ?

- Les hasards de la vie. Une ancienne copine d'école. Elle est responsable régionale de la firme. Je l'ignorais jusqu'au mail que tu as trouvé dans ma boîte. Et encore, j'ai pensé que c'était un homonyme au début.

- Et alors ?

- Et alors c'est bien elle. Ca m'a fait sacrément plaisir de la revoir. Elle est toujours aussi jolie, ajoute t'il en me lançant un clin d'œil que je feins d'ignorer.

- Et maintenant ?

- Et bien maintenant, Madame *je démarre au quart de tour*, il va falloir s'organiser en prévision de notre nouvelle vie ! Enfin, si tu veux bien me supporter encore un peu !

On s'enlace tendrement. Je pose la tête contre lui, dans le petit creux qui se dessine entre sa poitrine et son épaule. Après un long moment de silence, je repense à la lettre reçue il y a deux jours. De mon gynécologue à qui j'avais demandé de m'adresser les résultats par courrier. Je l'avais complètement oubliée Il faut bien avouer que je suis moi aussi une grande cachottière. Je me précipite vers les toilettes et sort la lettre de la revue. Je déchire l'enveloppe sans attendre. Et je hurle. Chouchou va être content. Ce sont DES garçons.